

SOUVIGNE



UN VILLAGE ET DES HOMMES

Recherches et conception graphique:

Nature et Patrimoine en Gâtine des Landes

Avec le concours de la Direction du Livre et de la Lecture Publique et de la bibliothèque d'Ambillou

Sources :

- Archives municipales et départementales
- Internet
- Le département d'Indre-et-Loire de Carré de Busserolles
- Dictionnaire des anciennes familles de Touraine de Luc Boisnard
- Noblesse de Touraine de Lhermite-Solier Tristan
- Dictionnaire topographique Centre-Val-de-Loire de Jeanson Denis
- Histoire de Château-la-Vallière des origines à nos jours de Couillard Georges
- Fours à chaux et tuileries de Touraine de Thomas Jacques
- Extraits « histoire et culture » de Toulhier Bernard
- Médaillons d'ancêtres

*Tous nos remerciements à Martine Chaigneau et son équipe,
Madame Rohart et Monsieur Jean-Pierre Marchais
pour la mise à disposition de documents et d'informations
qui nous ont permis de réaliser cette exposition.*

EDITORIAL

« **Nature et Patrimoine en Gâtine des Landes** », est une jeune association, créée en mars 2007, sur l'initiative de M. Jean Hugues MARAINDAZ, et qui gère bénévolement le fonds patrimoine de la bibliothèque d'Ambillou. Nous vous présentons le résultat de son travail de l'année 2010, sous forme d'une exposition « **Souvigné : Un village et des hommes** » organisée pour les journées 2010 du patrimoine qui ont pour thème, « Les grands hommes : Quand hommes et femmes construisent l'histoire ».

Ce fascicule est l'exacte reproduction des panneaux retraçant l'histoire du village de Souvigné et de ses habitants.

La réalisation de cette exposition et de ce fascicule n'a été possible que grâce à l'aimable collaboration de Martine Chaigneau et son équipe municipale, tant pour le local qui nous accueille que pour la mise à disposition des archives communales. Nous remercions aussi Madame Rohart et Monsieur Marchais pour les informations qu'ils nous ont apportées et la Direction du Livre et de La Lecture Publique qui s'est chargée de l'impression des panneaux et des affiches.

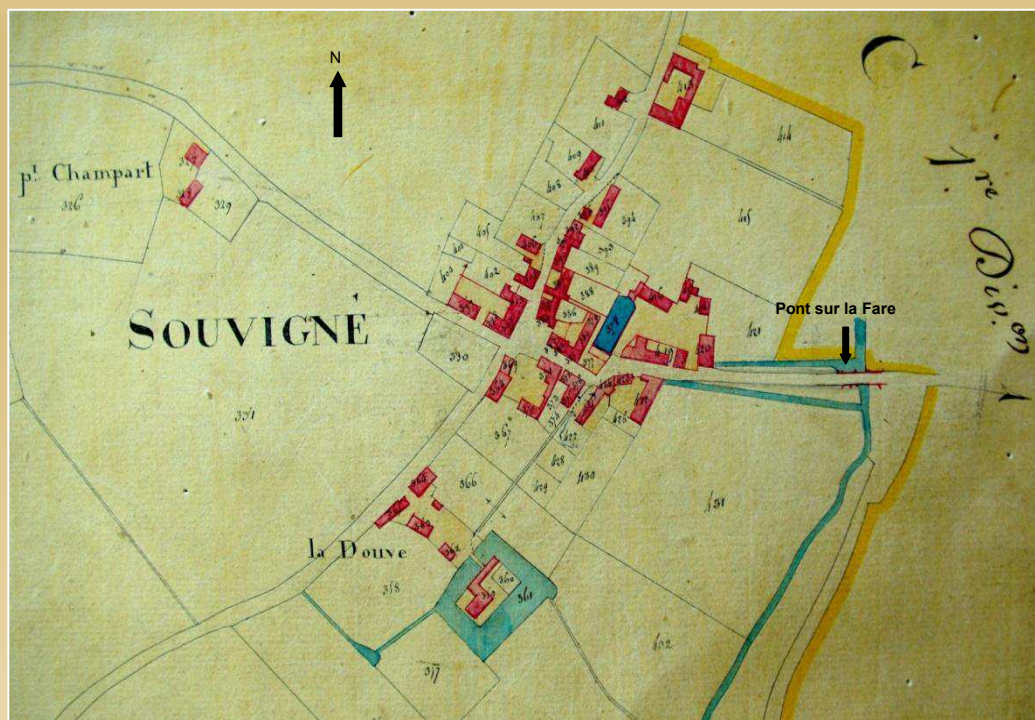
L'étude d'une commune n'est pas chose aisée. Nous l'avons entreprise avec beaucoup de professionnalisme en utilisant au mieux les multiples renseignements Archivistiques et Historiques que nous avons pu consulter ici et là. Les recherches de l'équipe associative sont ainsi résumées succinctement dans ces 16 panneaux.

Fidèle aux objectifs définis dans son statut, l'Association « **Nature et Patrimoine en Gâtine des Landes** » a la satisfaction d'avoir sorti de l'oubli certains habitants qui ont, il y a longtemps, participé à l'histoire de leur village.

Notre but sera pleinement atteint si vous en retirez un moment de plaisir.

Le Président
Patrick RICHET

En 1832, date de ce plan cadastral, le bourg était concentré au nord-ouest de la Fare.



Les bâtiments de l'actuelle propriété de la Douve étaient entourés d'eau. **La Douve** était le siège d'un fief qui s'étendait vers Château-la-Vallière, Brèches et Sonzay. **Construction des XVe et XVIe**, le logis de La Douve dépendait de La Roche-Dain. La propriété fut acquise au XVIIe par Maître **PIERRE GODEAU**, avocat au parlement, conseiller d'état et sénéchal de La Vallière de 1688 à 1723, ancêtre du **préfet ALEXANDRE PIERRE GODEAU D'ENTRAIGUES** (préfet d'Indre et Loire de 1785 à 1856).

La Douve a accueilli la première classe de Souvigné.

Le premier pont sur la Fare sur lequel a été édifiée une maison date du milieu du XVIIIe.

Auparavant, les habitants traversaient à gué.

Au centre du village, l'église **Saint-Michel** date du **XIe siècle**. A l'origine, le cimetière se situait autour de l'église puis il fut déplacé à l'emplacement de l'actuelle mairie. Enfin **M. DE FONTENAILLES** donna son accord pour le déplacement de ce cimetière vers l'actuel cimetière lors de la construction de la mairie.

Les origines de Souvigné

*Selon la tradition locale, **Souvigné** viendrait de **Sous-Vignes** en raison des nombreuses vignes qui couvraient autrefois le territoire de la commune.*

En fait, son nom a pour origine le **domaine gallo-romain d'un certain Silvinius ou Savinius**.

Le nom de **Souvigneium** apparaît vers **1219** dans une charte de Jean de Condé.

Puis on trouve du XVe au XIXe **Souvigné sous Chasteaux, Souvigny, Souvigné-en-Anjou, Souvigné sous Château la Vallière...**

Quelques traces du passé...

- De l'Antiquité au Moyen-âge, il y a eu une **activité métallurgique importante** (production de minerai de fer) d'où les toponymes des lieux-dits « **les Minières** » et « **Les Ferriaudries** ».
- A **Vaux-Chouan**, une **verrerie remontant au XVIe** fonctionnait encore au XVIIIe. En 1727, **JEAN CRUSEAU** et son épouse, **ANNE BARON**, y vivaient. **Un verre fabriqué à Vaux-Chouan a été offert à Louis XIV, roi de France.**
- **Les Landes de Souvigné** : Le banquier **GOUIN**, propriétaire de la Cadorerie (le chalet) avait prêté à la commune **5000 francs or pour payer les frais de l'occupation prussienne en 1871**. On le remboursa en lui abandonnant la partie des Landes située au nord de la route de Courcelles.
- **La Fare**, rivière de 36 kilomètres prend sa source dans l'ancien étang de **PIERRE DE MAILLE** à Sonzay et se jette dans le Loir en amont de la Chapelle-aux-Choux. *Elle actionnait une quinzaine de moulins à chanvre dont au moins un à Champart.*
- Situés en forêt au sud-ouest du bourg, **Les Desfrocs** abritent une enceinte dont des débris de pavement, de tessons et le système d'alimentation en eau font penser qu'elle date du **Moyen-âge**. Elle a pu servir à protéger une **grande villa gallo-romaine**.
- **Le Castel-Launay a été construit entre 1846 et 1851** à côté de la ferme de l'Aunay-Marais, ancien fief relevant du duché de Château la Vallière.

*Castel-Launay relevait du **duché-pairie de la Vallière**. Il a appartenu aux **DE LA RUE DU CAN** (branche des Cartes à Sonzay).*



*Autrefois, il y avait une chapelle, dite **Saint-Jacques de Boisneuf**, où, tous les ans, le curé de Souvigné se rendait pour célébrer une messe.*

*Passer devant la statue quêtuse de **Saint-Jacques** encastrée dans le mur de la grange de la ferme de **Saint-Jacques** délivrait du mal de dents.*

Le village

LA MAIRIE



Construite en 1870 sur l'emplacement d'un cimetière.

La classe de garçons était en bas à droite de l'entrée.

La pièce à gauche a servi d'atelier à un cordonnier.

L'escalier central desservait à l'étage,
à gauche, le logement de l'instituteur,
et à droite la mairie.

Délibération du conseil municipal le 5 septembre 1909

« Le conseil municipal, après délibération, considérant :

1 - Que le local où est installé la pompe à incendie est très défectueux...

2 - Que la salle de répétition de la musique est également très mal placée...

...Considérant d'autre part que la plupart des cultivateurs se plaignent d'être dans la nécessité de coucher et cela fort souvent les vagabonds.

A l'unanimité décide qu'il y a lieu de procéder à la construction d'un bâtiment comprenant un local pour la pompe et le matériel à incendie, un poste de couchage, des cabinets d'aisance, une salle de répétition pour la musique et un kiosque pour concerts....

...D'un autre côté le conseil municipal voulant donner à cette construction de première nécessité un caractère artistique estime que seul un spécialiste peut accomplir ce travail.

En conséquence, il prie Monsieur le préfet de vouloir bien l'autoriser à faire exécuter ces travaux par voie d'économie afin de permettre à Monsieur le Maire de traiter de gré à gré avec Monsieur Boéro au mieux des intérêts de la commune.... »

LA GARE

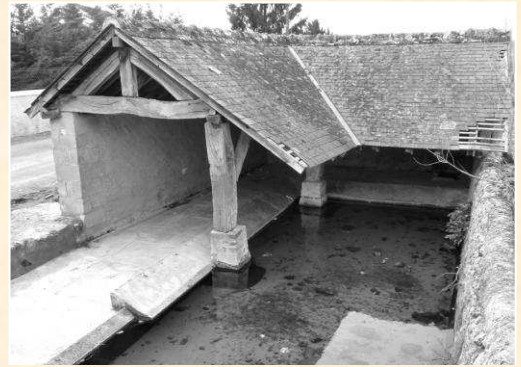


Il n'y avait pas de passage à niveau. Lorsque le chef de gare entendait les coups de sifflet de la locomotive, il venait assurer la circulation.



Les gares comprenaient à l'étage un logement exigü. Une halle à marchandises était accolée au bâtiment principal.

LAVOIR ET FONTAINE SAINTE ROSE

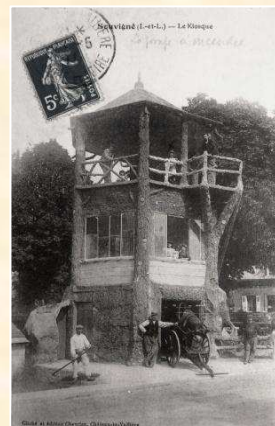


Datant du XIXe, le lavoir est alimenté par la fontaine **SAINTE-ROSE**. Elle alimentait les fossés entourant « la Douve ».

SAINTE-ROSE était une religieuse (1585-1617) née à Lima et béatifiée par CLEMENT IX, pape de 1667 à 1669.

Jusqu'en 1914, une procession venait à la fontaine le 30 août. Il semble qu'on ait prêté à l'eau de la fontaine des vertus guérisseuses pour les maladies des yeux.

LE KIOSQUE



Construit en 1910 par le cimentier italien BOERO qui était venu pour la construction, en 1908, du nouveau château d'eau de La Rochedain.

Ouvrage imitant le bois (faux troncs d'arbres) avec au rez-de-chaussée un local pour les vagabonds, remise pour la pompe à bras des pompiers et vespasienne. Au premier étage, salle de répétition pour la fanfare et en haut le kiosque à musique.

Un emprunt de 4000F, remboursable sur 30 ans, a été réalisé près de la Caisse Nationale des Retraites pour la Vieillesse pour la réalisation de l'ouvrage.

Petite histoire : Boëro avait lancé une souscription auprès de la population afin de réaliser la reproduction (en ciment armé) d'un ours blanc pour meubler un rocher du bassin près du kiosque.

Mais, poursuivi par un syndic de faillite, il disparaît en laissant quelques « ardoises salées » dans les cafés et auberges du coin.

Compagnie des chemins de fer départementaux : « CFD »

Le 15 juillet 1949 était placardé un avis :

« La Compagnie de Chemin de fer Départementaux a l'honneur d'informer le public, qu'en exécution de la décision prise par le Conseil Général, lors de sa dernière session, la suppression de l'exploitation par voie ferrée des Réseaux NORD et SUD d'Indre et Loire sera réalisée progressivement aux dates ci-après :

1er Août 1949 - Fermeture complète de la section NEUILLE-PONT-PIERRE - CHATEAURENAULT
17 Août 1949 - Fermeture au service des voyageurs et bagages des lignes de NEUILLE-PONT-PIERRE à PORT-BOULET et de RILLE-HOMMES à TOURS. »

Le château de La Rochedain

Situé sur une butte au sud-ouest de Souvigné, il a été construit au début du XXe sur l'emplacement d'un ancien château féodal connu dans l'histoire locale sous le nom de La Roche.



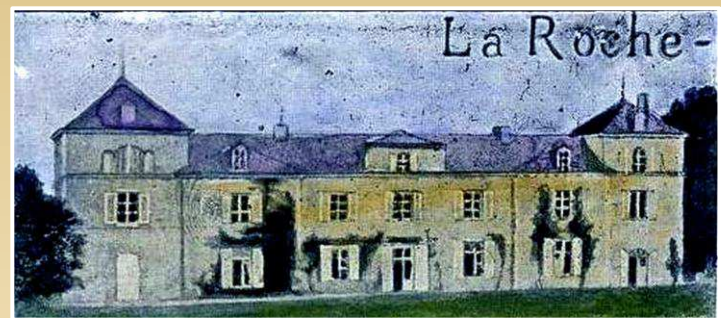
Le fief de La Roche :

La première mention de ce fief date de 1205.

BARTHELEMY, archevêque de Tours accorde à GUILLAUME DE LA ROCHE la construction d'une chapelle dédiée à Saint-Jean-Baptiste, chapelle qui existait encore au XVIIIe.

Avant 1908, sur le site de La Rochedain, il y avait :

- Au nord, l'**ancien château féodal** entouré de douves qui était à l'emplacement du premier château médiéval de la famille de La Roche.
Ce château sera transformé au XVIe en **ferme manoir**, probablement par **URBAIN DAËN**.
- Un peu plus au sud, « **La Grandmaison** » (1817-1908) appelée château ou La Roche sur les cartes postales avec une longue façade encadrée de deux pavillons.
Elle vient compléter la ferme transformée en laiterie au début du XXe.



Le château avant sa destruction en 1909.

Texte de l'inscription gravée sur cuivre :

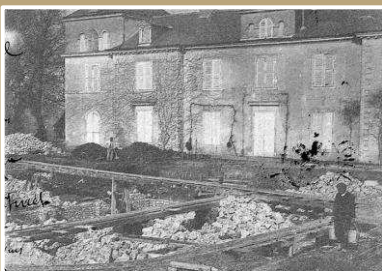
« Le 3 avril 1907 a été posée la première pierre du château de La Rochedain, en présence de Monsieur Léon Demogé et de Madame, née Juliette Lucas, propriétaires, Messieurs Léon et Marcel Lamaizière, architectes à Saint-Etienne (Loire), messieurs Gorel et Bouillet, entrepreneurs à Tours ».

En 1905, à la demande de LEON DEMOGE, LEON-PIERRE LAMAIZIERE et son fils réalisent les plans du nouveau château. Ils sont proposés et approuvés le **3 mars 1906**. Le château est construit à quelques dizaines de mètres en avant de « la Grandmaison » qui sera démolie. Les douves ont été conservées et la ferme détruite en 1909.

Lamaizière embauche un surveillant de travaux, **M. PATURET**, d'origine lyonnaise. Arrivé le 1^{er} janvier 1907, il repartira **40 mois plus tard**, l'ensemble des travaux terminés.

La première pierre est posée sur l'angle nord-ouest le **3 avril 1907**. Une petite boîte de plomb, selon les vœux de MONSIEUR DEMOGE, contenant une inscription gravée sur cuivre a été placée dans une entaille sur le dessus de la pierre. Une grande fête est organisée par LEON DEMOGE qui invite tous les enfants de Souvigné.

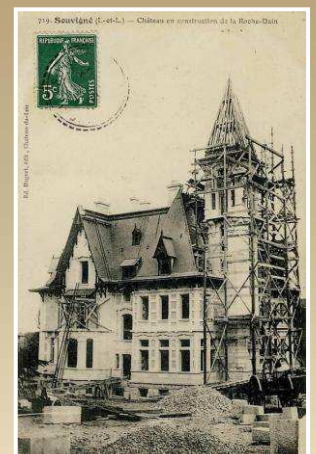
M. DEMOGE prend possession des lieux le 31 décembre 1909.



Les fondations du château devant « La Grandmaison »



Travaux de terrassement



Construction

Le gong chinois, placé à l'entrée du domaine par Monsieur Demogé a été emmené en Allemagne par les allemands, qui avaient installé leur QG au château pendant la dernière guerre.

La Rochedain : Communs et annexes

Au début du XXe, une laiterie s'installa pendant cinq ans dans le chai. En 1907, elle déménage à Saint-Paterne pour laisser place à de nouveaux projets pour le jardin.

En 1907, la démolition des dépendances de l'ancien château est commencée : maison attenante à la chapelle, étable, toit à porcs, bûcher et faisanderie, laiterie puis le colombier près du vieux château, le chai, les deux maisons de garde. L'écurie et la remise seront reconstruites à la ferme de Courallé. La douve de l'ancien château sera remblayée plus tard.

Le projet définitif de construction des nouvelles dépendances est présenté en août 1908.



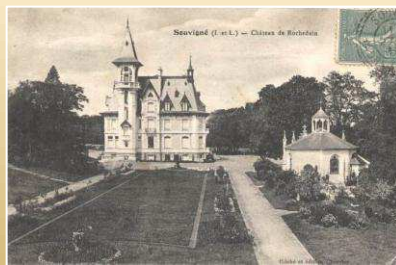
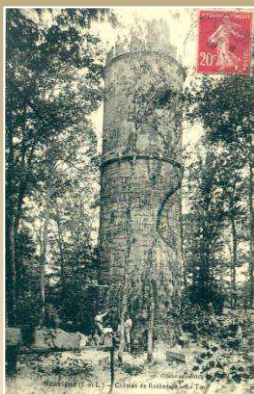
Les communs en U, délimitant une cour centrale auraient été inspirés de la ferme du pré catalan au bois de Boulogne.

Le chenil commence fin juin 1910.



Le chai est reconstruit probablement en 1912 par les architectes tourangeaux **J.HARDION ET G.LABADIE**.

Un château d'eau relié au puits situé à proximité de la chapelle est construit dans la futaie par **BOREO** en 1909.



Les aménagements extérieurs sont terminés en 1911.

Les jardins ont été réalisés par le paysagiste tourangeau **LOUIS DESCORGES** :

- Jardins à l'anglaise au nord
- Un parterre à la française au sud-est
- Un vaste potager, toujours cultivé
- Une orangerie avec serre



A une soixantaine de mètres du château, **la chapelle de style gothique du XIIIe** est de forme octogonale. Sa lumière provient du puits de lumière vertical chapeauté d'un curieux campanile. Sous la chapelle se trouve une cave voûtée.



*Une statue d'un veneur accompagné de deux limiers est posée à proximité du chenil. Cette statue provient du **château de Schönbrunn** à Vienne en Autriche.*



Encadrée par deux faux rochers, l'entrée du domaine comporte une plaque de cuivre en forme de parchemin sur laquelle est gravée le nom du château.



Les seigneurs et propriétaires de la Roche

- 1205 : **GUILLAUME DE LA ROCHE** est seigneur du lieu « **La Roche** » à Souvigné
- 1271 : **GUILLAUME DE LA ROCHE** est sénéchal de Châteaux en Anjou et de St Christophe.
- Milieu du XIVe : **PHILIPPE DE LA ROCHE**, seul descendant de Guillaume est seigneur du fief nommé « **La Roche Boisserain** ». De son mariage avec **JEANNE DE MAULAY**, il aura une fille, **Jeanne**, seule héritière des biens.



- 1368 : **GUILLEMOT DAËN** possède le fief de « **La Roche Boisserain** », par son mariage avec **JEANNE DE LA ROCHE**.
- 1404 : Mariage de **Pierre DAËN**, chevalier seigneur de la Roche-Boisserain, fils des précédents, avec **GUILLEMETTE SAVARY**. Il rend aveu de son fief en 1404 à **HARDOUIN DE BUEIL**, seigneur de Châteaux.
- Vers 1430 : **JEAN I^{er} DAËN**, chevalier, fils des précédents, seigneur de la Roche-Boisserain, épouse **MARIE DE LA BARRE**.
- 1456 : **JEAN II DAËN**, écuyer, fils des précédents, est propriétaire. En 1457 il fait aveu de son fief également appelé « Brousserain » à son suzerain Jean V de Bueil, seigneur de Château-en-Anjou. Il change le nom du fief en **Roche-Dain**. Il meurt en 1477.



- 1491 : **RENE DE LA JAILLE** devient propriétaire du fief. (source : Carré de Busserolle)



- 1495 : **GUILLAUME DAËN**, fils de Jean II, écuyer, est seigneur de **La Roche-Dain**. Il épouse, en 1495, **CATHERINE RICHARME**.
- 1511 : **FRANÇOIS DAËN**, écuyer, fils des précédents, est seigneur de **La Roche-Dain**. Il épouse **MARIE DES CROIX**, fille du seigneur de St Antoine (du Rocher).
- 1568 et 1574 : Noble homme **URBAIN DAËN** est qualifié de seigneur de **La Roche-Dain** dans les registres paroissiaux de St Michel de Souvigné. Il avait épousé en 1564 **FRANÇOISE PRIEUR**.
- 1576 à 1628 : Noble Homme **CHARLES DAËN**, écuyer, seigneur de **La Roche-Dain**, fils des précédents. Il épouse **MARIE BINET**, unique héritière de Emery Binet, seigneur de Nitray.
En 1590, **CARRE DE BUSSEROLLE** attribue le fief de La Roche-Dain à **URBAIN LE HAYER** mais ce ne peut être qu'en partie.
- En 1634 et 1641, Noble Homme **FRANÇOIS DAËN**, écuyer, seigneur de **La Roche-Dain**, fils des précédents, fait baptiser ses deux derniers enfants dans l'église paroissiale de Souvigné. Il a épousé **ANNE DE MORGES**.
- 1660 : Le fief appartient à **FRANÇOIS CESAR DAËN**, neveu des précédents.
Il est le dernier seigneur de **La Roche-Dain** de cette famille.



1730 : **TOUSSAINT CHARPENTIER**, seigneur de Saint-Georges sur Loire est propriétaire de La Roche-Dain.

- 1740 : **ESTIENNE RENE JOSEPH MORIER**, secrétaire du roi, sénéchal du duché-pairie de La Vallière de 1679 à 1692, possède le manoir. Il fait des transformations et lui donne le nom de **Roche-Morier**.
- 1742 : **ANNE-MARIE LE GAGNEUX DE TESSE**, veuve du précédent devient propriétaire.

- 1775 : **CHARLES PREVOST DE ST CYR** devient seigneur du fief et rétablit le nom de **Roche-Dain**.

- 1783 : Le fief appartient à **JACQUES DE FANNING**, chevalier.

- 1787 : **JEAN BAPTISTE PIERRE RENE DE LA RUE DU CAN**, seigneur des terres et seigneuries de Souvigné dont La Roche, meurt. Le château restera dans la famille De La Rue du Can jusqu'au début du XXe. En 1790, sa veuve, **CHARLOTTE ROSALIE DE CHASTRES** devient dame de Souvigné et de **La Roche**.

- Après la Révolution et l'Empire, le château de La Roche a appartenu à la famille **GILLES DE LA GRUE DE FONTENAILLES**.
- 1836 à 1861 : **HERCULE GILLES DE LA GRUE DE FONTENAILLES** est propriétaire de la Roche-Dain et maire de Souvigné jusqu'en 1848.
- 1866 à 1881 : **HERCULE GILLES DE LA GRUE DE FONTENAILLES (fils du précédent)**, maire de juillet 1848 à septembre 1871

- En 1883, le château et la tuilerie appartiennent à la « **COMPAGNY DE COURVIERES JOSEPH** ».

- De 1884 à 1891, le château appartient à Monsieur **PAUL EMILE VINCENT**.
- De 1891 à 1893, sa veuve, **MARIE DORRE** garde le bien et le met en vente en 1894.

- De 1894 à 1934, le lieu appartient à Monsieur **LEON DEMOGE**, propriétaire des « Nouvelles Galeries ». Il demande à **LEON LAMAZIERES**, architecte stéphanois, d'y construire un nouveau château dans le style « électrique » qui sera terminé en 1909.

- Pendant la guerre 1939-1945, le château a servi de QG aux allemands.

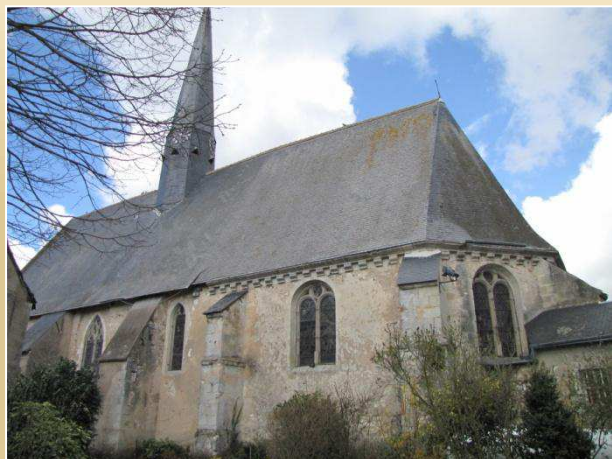
- Depuis 1935, la propriété reste dans la famille **DE PONCHEVILLE**.

Origines de la famille DAËN

La famille Daën tire son nom d'un fief situé près de Château-Gontier, dans la Mayenne, aujourd'hui Daon.

Le premier homme connu de cette famille vivait en 1061 et se nommait Guillemot, seigneur de Daën. Il est l'ancêtre de Guillemot Daën, cinquième du nom, seigneur de la Costardière près de Château-Gontier. Il vint s'établir en Anjou pour y recueillir, par son mariage avec Jeanne de la Roche, l'héritage de la famille de la Roche. Il était écuyer et pannetier de la duchesse d'Anjou, reine de Sicile.

(source : Lhermite-Soulier)



L'Eglise Saint-Michel

HUGUES III D'ALLUYE et son épouse RICHILDE ont doté d'une église les paroisses de Courcelles et de Souvigné vers 1050.

L'église **Saint-Michel de SOUVIGNE** est très ancienne. Ses fondations remontent **au XIe siècle**. (Fenêtres meurtrières encore visibles). Réparée au XIIe, puis reconstruite au XVe, elle est agrandie vers le milieu du XVIe.

La nef est d'époque « Romane primordiale » alors que le chœur et l'abside sont « Renaissance ».

Une curieuse tourelle d'escalier flanque le portail roman. (Réalisée suivant un projet de 1820)

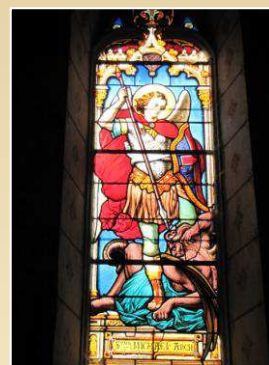
Le retable en bois doré classé en 1913, date du XVIIe siècle.

Les vitraux de l'abside, datés de 1550 à 1883, représentent (de gauche à droite) :

- L'adoration des bergers (donateur Etienne Bongendre, curé en 1550)
- Marie, Jésus, Saint-Jean l'Evangéliste (Lobin de Tours 1879, Girard, curé)
- La résurrection du Christ (donateur Jehan Androuyn, curé en 1550)
- Quo vadis (don de Pierre Le Gay, seigneur de l'Imbertière). Seul le panneau de gauche est de 1550.
- Saint -Michel (Lobin 1883, Girard, curé)
- Sainte-Barbe et Sainte-Catherine (don de la famille Bardet en 1550)



La Résurrection du Christ



Saint-Michel

Outre les vitraux remarquables, de nombreuses statues ornent les murs peints de l'intérieur de l'église.

Ces peintures murales cachent d'autres peintures bien plus anciennes : **des fresques représentant des scènes du Moyen-âge**, peu visibles de nos jours et qui ont été classées en 1965.



Fresque murale

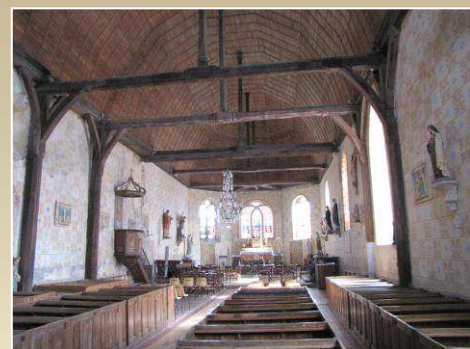


Blason de la famille Daën



Le ciel de la nef est fait d'un lambris magnifiquement bien conservé. Il est en forme de coque de bateau renversé comme cela se faisait beaucoup au XVIe siècle.

La charpente apparente est en châtaigner, bois très résistant dont les insectes n'aiment pas la fibre.



La nef et le chœur

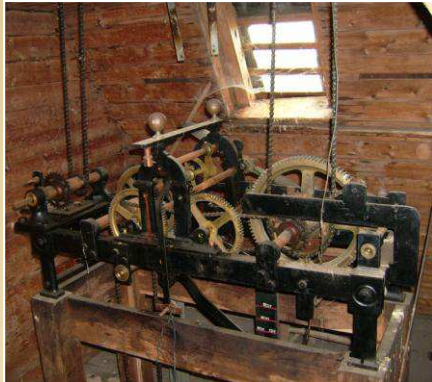
L'église Saint-Michel, la fabrique et « les Virants ».



Sous la stèle servant aux sermons des curés, une plaque en marbre noir est gravée d'une épitaphe concernant un seigneur de Souvigné inhumé dans le caveau proche de cet endroit.

Cette épitaphe nous rappelle que les DE LA RUE DU CAN étaient seigneurs de cette paroisse.

Ce ne fut pas toujours le cas. Auparavant les curés étaient seigneurs du bourg de Souvigné jusqu'à ce que cette charge leur fût rachetée par la famille DE LA RUE DU CAN.



Mécanisme de mise en route des cloches



La porte d'entrée de la nef est récente. Elle est datée de 1976. Elle fut donnée à la paroisse St Michel par une bienfaitrice nommée JULIETTE AVELINE qui mourut l'année suivante.



La Fabrique de Souvigné

La fabrique, composée de laïques et d'ecclésiastiques, ne veillait pas seulement à l'entretien des édifices sacrés et à administrer les biens paroissiaux. Elle avait aussi des attributions municipales et d'autres plus élevées comme la répartition de la taille et de la gabelle, l'emploi des deniers pour un besoin spécial sous contrôle des habitants et la défense judiciaire des intérêts de la paroisse.

La fabrique de Souvigné recevait chaque année les visites de l'archiprêtre et de l'archidiacre et plus rarement, celles de l'archevêque de Tours. **Mais leurs déplacements étaient à la charge de la fabrique !**

En 1601, les revenus se composaient de rentes en nature (boisseaux de froment et seigle), **de rentes en argent, de donation de laine et chanvre par les fidèles.**

Mais le roi va instaurer un impôt sur les biens ecclésiastiques et les cloches.

La fabrique paie des redevances à 6 fiefs : La Roche-Dain, L'Epinay, Les Cartes, Le Breuil, Champart et L'Imbertière

La toiture de l'église est recouverte de bardeaux de bois qu'il faut souvent renouveler. En 1585, on achète pour la première fois 2500 ardoises à Trélazé, dont les ardoisières étaient exploitées depuis le XIIIe siècle. On achète les tuiles et 1500 carreaux à Brèches.

La refonte des cloches, l'achat et l'entretien de mobiliers d'église sont aussi sources de dépenses.

En 1785, pour restaurer l'église, on transporte le mobilier au château de Vaujours où le service paroissial est célébré quelques temps. Les travaux de restauration coûteront 80 livres.

« La Prestimonie et Saint-Jacques »

L'église possédait autrefois deux chapelles :

- *Fondée en 1662 par le curé nommé GUILLAUME NAURAS, la chapelle de « La Prestimonie » signifiait aux chapelains la desservant de dire deux messes par an pour le repos de l'âme de son fondateur.*
- *La chapelle de « Saint-Jacques » dont la fondation est inconnue, rappelait aux curés de l'église de se rendre chaque année processionnellement à la chapelle Saint-Jacques de Boisneuf au lieu-dit Saint-Jacques, pour y célébrer une messe. Cette procession existait encore en 1789.*

Cette chapelle figure dans le « Registre de visite des chapelles domestiques du diocèse de Tours » en 1787 et le chapelain en était le **curé FAUCILLON**. La chapelle constituait un bénéfice peu important dont la collation revenait au seigneur de Chasteau-en-Anjou.

« Les Tournants et Virants »

Il s'agit d'un **changement alternatif de territoires paroissiaux** souvent provoqué par la partage de la dîme mais qui pouvait aussi avoir une dimension temporelle.

Certains villages des paroisses possédaient des terres sur deux paroisses ce qui excitait la jalousie des deux curés voisins.

Pour remédier à cet inconvénient, on décida que ces villages, « les virants », feraient partie pour le spirituel et les droits de cens et de fiefs, tantôt d'une paroisse, tantôt de l'autre. Des situations complexes en découlèrent car cela portait aussi sur les baptêmes, mariages et inhumations.

C'est ainsi qu'il y eut « les virants » de Sonzay et Souvigné et ceux de Sonzay et Saint-Paterne.

Le 24 août 1773, par acte officiel, les deux curés firent cesser cet usage en se partageant définitivement le territoire.

Ce fut la fin des « virantes ».

Pour les fêtes de Saint-Michel, Pâques, Pentecôte : il faut 800 hosties le jour des pardons.

Lors des pèlerinages à la Clarté-Dieu, à Saint-Antoine-du-Rocher, à Saint-Urbain-de-Rillé, à Chouzé-le-Sec, à Brèches, les porteurs de la croix, de la bannière et du bénitier sont nourris, rafraîchis et payés.

Jusqu'en 1607, il fallait 20 pintes de vin claret (environ 20 litres) à chaque fête pour purifier la bouche des fidèles après la communion.

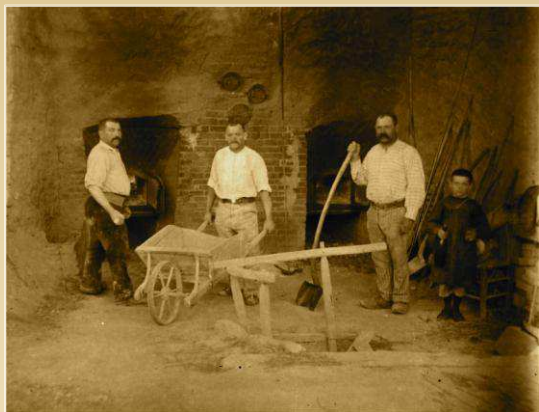
Fours à chaux et tuileries à Souvigné

Lieu-dit L'Imbertière

Sur le site, trois fours à chaux construits par la famille DE LA RÛE DU CAN :

- Le premier à l'ouest en **1855**,
- Le second au centre en 1864 après la construction d'un bâtiment-bureau achevé en **1863**,
- Le dernier à l'est en **1866**, ainsi qu'un magasin et une maison.

En 1918, **RAYMOND DESCLOS DE LA FOUCHAIS** devient propriétaire des fours. Le dernier propriétaire des fours est **THEILLIER DE PONCHEVILLE**. Après interruption et reprise, l'activité a cessé définitivement en **1943**.



Four construit en 1855

Exploité par les fermiers cités plus haut

Cuisson : moins de 8 fois par an

Capacité 18m³ feu intermittent

Cuisson de **pierre à chaux** (la matière première était tirée de carrières dans les bois au sud du four) La chaux produite était utilisée localement dans l'**agriculture**, Pendant la guerre, 1/5^{ème} de la production a servi à la construction.

Le gros œuvre est en briques et moellons.

Four construit en 1864

Cuisson : moins de 8 fois par an

Capacité : 24m³ feu intermittent

Cuisson de **chaux naturelle** (la matière première était tirée de carrières dans les bois au sud du four)

Le gros œuvre est en briques, moellons et pierres de taille.

Four construit en 1866

Capacité : 19 m³ feu continu

La matière première, tirée de carrières dans les bois au sud du four, était élevée au niveau du gueulard par un treuil à très grand volant, mû par un homme.

Le site était équipé de **waggonnets sur rail**.

Le gros œuvre est en briques, moellons et pierres de taille.

Différents fermiers se succèdent pour l'exploitation des fours jusqu'en 1943.

- De 1911 à 1926, **AUGUSTE GRATELLE** et **ALBERT BERNARD** avec deux ouvriers
- A compter de 1927, **CHARLES RAGOT** emploie **Monsieur MARCEL BAUGE**, chauxfournier aidé par sa femme, **EUGENE FOSSE** et **GABRIEL FLEURY**. Un charretier est mis à disposition selon les besoins par le fermier voisin.
- De 1941 à 1943, **Monsieur DANGUILLAUME** et ses deux fils exploient la carrière.

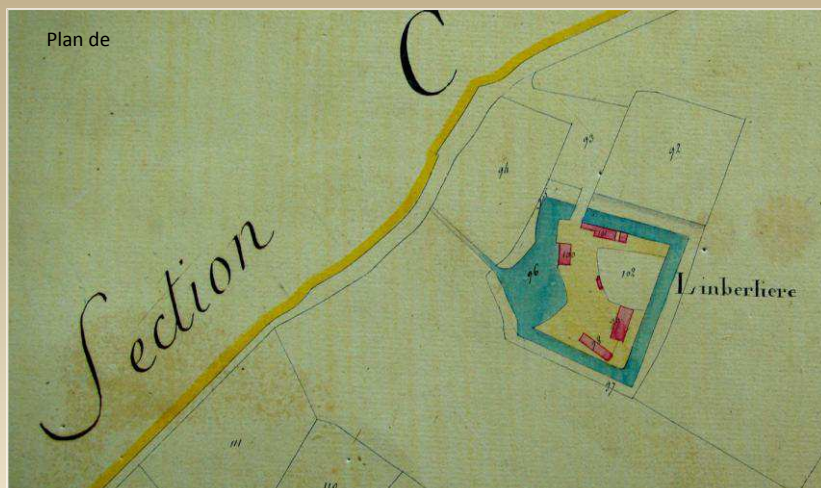
Arrêté en 1867, le premier four a été réactivé quelques temps vers 1910 puis arrêté.

Il est rallumé en 1941. Les occupants Allemands, prétextèrent que le feu du four pouvait servir de repère à l'aviation alliée, et permettre de faire des signaux.

Le chauxfournier BAUGE MARCEL est arrêté. Il est relâché après l'intervention de son employeur, maire de Souvigné, CHARLES RAGOT. La cuisson en cours fut arrêtée et le four abandonné en l'état, ce qui entraîna sa destruction.



L'exploitation du second four, qui avait été mis en sommeil après la construction du four à feu continu, a cessé définitivement vers 1910.



Fours à chaux et tuileries à Souvigné

Lieu-dit les Royers

Un fourneau à tuile, brique, carreau et chaux naturelle existait sur le site en 1797, sa construction remontant après 1760.

Différents propriétaires ont possédé ce four :

- En 1812, il appartenait à **ANDRE HOULARD**, tuilier.
- En 1848, il passe à **JEAN BESNARD**, tuilier.
- Enfin en 1858, il devient la propriété de **BESNARD FORCY**, tuilier-chaufournier.

Le four, d'une capacité inférieure à 30m³, a été **démoli en 1862**, mais son activité avait cessé vers 1857.

BESNARD FORCY fait construire sur le site en 1872 et 73 deux halles, annexes de la tuilerie qu'il exploitait depuis 1857 au lieu-dit les Croix..

Lieu-dit les Croix

Le four de 1890, se situait à 100m environ de la tuilerie.

- en 1857, **Besnard FORCY** construit sur le site un four à brique, tuile et chaux isolé, d'une capacité de 19m³. En 1860, agrandissement du four et construction d'une halle.
- En 1874, four et halle sont endommagés par un incendie. Le four est reconstruit en 1890, en brique, moellon et pierre de taille. Il est à feu continu avec 7m³ de capacité.
- En 1902 **GEORGES CHIVERT-BESNARD**, tuilier, devient propriétaire du site. Il reconstruit le four en 1909.
- En 1915, **EUGENE TERTRAIN** est propriétaire.

L'activité du four a cessé définitivement vers 1914, Ce four est dit en ruine en 1926.

Lieu-dit La Rochedain

Four avec halle, dont l'activité a cessé en 1895. L'ensemble pourrait dater du 18^{ème} siècle. De nombreux propriétaires vont se succéder :

- En 1812, **ARMAND DE LA RUE DU CAN**. Il est à l'origine de la tuilerie.
- En 1826, **HERCULE GILLES DE FONTENAILLES**.
- En 1869, **HERCULE GILLES DE FONTENAILLES, fils du précédent**. Il fait reconstruire le four en 1875 pour augmenter sa capacité.
- En 1883, **COMPAGNY DE COURVIERES JOSEPH**
- En 1884, **PAUL VINCENT**
- En 1894, la veuve de **PAUL VINCENT, MARIE DORRE**, vend l'immeuble et les mobiliers à Monsieur **LEON DEMOGE**.

Production du four en 1848 :

- 30000 tuiles,
- 20000 briques, 20000 carreaux
- 100m³ de chaux.

La Veuve de Paul Vincent a exploité le four de la Rochedain puis celui des maisons rouges

Les propriétaires ont exploité le fourneau des Royers eux-mêmes.

Deux à trois ouvriers apportaient leur aide.

En 1848, le propriétaire employait 5 ouvriers, trois hommes et deux femmes.

C'était un four à ciel ouvert et feu intermittent, d'une capacité de 30m³

Besnard FORCY possède les deux halles des Royers ainsi que celle des Croix qui disposait de presses à bras (une en 1887 et deux en 1897). Il utilise aussi une halle à pétrir la terre à la Baraterie (1866), un malaxeur à manège y étant installé.

Les propriétaires ont exploité le four et la tuilerie des Croix eux-mêmes.

Les propriétaires étaient aidés par des ouvriers : En 1911, **JACQUES ROCHARD** et **EUGENE BODIN**, chaufourniers, logeant à la Maison Rouge et **FRANÇOIS HUBAULT**, carrier, logeant aux Croix.

Sur le site un abri était accolé au four, il y avait aussi une maison d'habitation et une halle.

Lieu-dit Le Faubourg

Four à chaux isolé, à feu intermittent, d'une capacité de 25m³.

- En 1877, **ETIENNE ROGER**
- Propriétaire en 1881, **ADRIEN ROGER** installe un broyeur en 1907. Construction d'un magasin.
- En 1908, les héritiers deviennent nus-propriétaires et sa veuve, **OCTAVIE GALLET**, usufruitière.

Cessation de l'activité après 1920 suite à un incendie qui a détruit le four en partie et les bâtiments.

Lieu-dit Les Maisons Rouges

En 1895, construction d'un four à ciel ouvert et feu intermittent, par la veuve **PAUL VINCENT** et installation d'un chantier

Démolition en 1909. Notée sur les registres du cadastre.

Artisans et commerçants sont la vitalité du village au début du XXe siècle ...



La société villageoise des premières années du XXe, ne se compose pas seulement d'agriculteurs.



Exemple de « réclame » qu'on pouvait trouver en 1912

Le village a besoin d'artisans pour fabriquer et réparer tous les objets de la vie quotidienne. Ces artisans, aux fonctions bien spécifiques, exercent dans le centre du village, dans de petits ateliers ou à domicile. Ils contribuent à la vitalité du village. Menuisiers, bourreliers, sabotiers, cordonniers, maréchaux-ferrants, tonneliers... sont nombreux.

Beaucoup se diversifient. C'est ainsi que le sabotier est aussi coiffeur ou aubergiste, le tonnelier épicier et cabaretier... Tous sont utiles dans la communauté villageoise.

Artisan inscrit sur les annuaires de 1910 et 1926



Artisan inscrit sur les annuaires de 1926 et 1938



Artisan exerçant avant 1916



Ce sont environ 80 artisans et commerçants et qui assurent la vie du village en 1910 !

Au début du XXe, les paysans se déplacent peu, le seul moyen de locomotion étant le cheval.

Les agriculteurs ont besoin d'artisans sur place pour entretenir et fabriquer les outils nécessaires pour leurs exploitations. C'est ainsi qu'une grande activité se développe dans le village.

Les aubergistes-cabaretiers sont aussi très nombreux. On en compte 13 en 1910 ! Ils exercent souvent d'autres activités. En 1910, OCTAVE CHOLLET, aubergiste est aussi cordonnier ; M. HUART est le charron ; M. ROUSSEAU vend du bois....

Autres personnes essentielles à la vie du village : la lingère (2 en 1910) et la couturière (4 en 1910).

C'est l'épicier qui ravitaille les habitants (8 en 1910)....Il est souvent mercier.

Quelques commerçants et artisans inscrits sur les annuaires de 1910, 1926 et 1938

	1910	1926	1938
Charrons	3	3	2
Bourreliers	2	1	1
Maréchaux-ferrants	3	4	3
Sabotiers	2	1	2
Cordonniers	2	2	2
Chaufourniers	2		
Tonneliers	2	1	1
Marchands de bois	4	2	1
Menuisiers	2	3	2
Boulangers	2	2	2
Couturières	4	5	5
Lingères	2	2	2
Aubergistes-cabaretiers	13	9	7
Epiciers-merciers	8	5	6
			10



La vie se concentre au centre du village, près des commerçants et artisans nombreux au début du 20e siècle.



L'annuaire de 1938 fait état d'une station service « Azur » à Souvigné.

Quelques artisans et vieux métiers de Souvigné au début du XXe siècle ...



Le maréchal-ferrant

Le maréchal-ferrant était souvent forgeron.

Il s'agissait d'un travail délicat et difficile car il fallait ajuster le fer brûlant sur le sabot de l'animal et le clouer.

En période de travaux des champs, le fer ne tenait que de un à trois mois. Les paysans se retrouvaient souvent à la maréchalerie qui devenait un lieu de rencontres très vivant dans le village.

De 1910 à 1938, huit maréchaux-ferrants se sont succédés à Souvigné :

- 1910 Mme veuve Fouché
- 1910 M. Regibier
- 1910 M. Lapierre
- 1926 M. Aveline
- 1926 M. Roussat
- 1926 et 1938 M. Dumont
- 1926 et 1938 M. Legave
- 1938 M. Barre

Le Charron

Spécialiste du bois, il était le maître de tout ce qui tourne et roule dans un village, de la brouette à la charrette. Il utilisait diverses essences de bois : Chêne, cormier, robinier, orme, s'entassaient sous le hangar pour sécher.

La réalisation d'une charrette comportait plusieurs étapes de la fabrication du châssis au cerclage de la roue. Toutes les pièces étaient en bois sauf celle qui servait pour le cerclage. De 1910 à 1938 on relève sur les annuaires de Souvigné les noms suivants :

- 1910, Bréon
- 1926, Giraud
- 1910, Huart
- 1910-1926, Martin
- 1910-1926-1938, Renaudin



Le bourrelier

Il fabriquait et entretenait les colliers et harnais des chevaux.

Il achetait aux tanneurs des demi-peaux de cuir fendues dans la longueur, pour être sûr que le cuir provenait d'une seule bête. Il cousait les différents morceaux avec du fil de lin enduit de poix.

Il travaillait le bois, utilisait des clous et des rivets ainsi que de la bourre d'où son nom.

Sont répertoriés comme bourreliers sur les annuaires de 1910, 1926 et 1938 à Souvigné :

- M. Roger Barat
- M. Gaston Rousseau

Le sabotier

Le sabotier abattait et débitait son bois (bouleau, hêtre, acacia, peuplier, le noyer servait au sabot de "luxe").

Il dégrossissait la forme à la hache puis creusait les morceaux à la main avec un outil en forme de gouge. Il mettait le talon en forme et finissait son ouvrage avec un paroir. Les sabots étaient cloués ou ferrés pour prévenir l'usure, peints ou vernis pour les sabots de luxe.

Le sabot connaît une période faste jusqu'à la Grande Guerre. Après, le déclin s'amorce. En 1950, la généralisation du tracteur pour lequel les bottes sont plus pratiques que les sabots, donne le coup de grâce aux sabotiers.

- 1910 M. Trouvé (cabaretier et coiffeur)
- 1910 M. Geslin (coiffeur)
- 1926 et 1938 M. Chicoisne (coiffeur)
- 1938 M. Langerome Roger (aubergiste)



La lingère

Les lingères confectionnaient et repassaient les coiffes, elles repassaient aussi les devants de chemises d'hommes pour le dimanche, les rideaux de fenêtre, les toilettes de communiantes. Deux ans d'apprentissage étaient nécessaires. De 1910 à 1938, trois lingères ont travaillé à Souvigné :

- Mme Baugé
- Mme Le Monnier
- Mme Huet



La couturière

Elle confectionnait les vêtements et les réparait. Elle travaillait chez elle où se déplaçait chez les habitants.

Il y a eu jusqu'à 5 couturières exerçant en même temps à Souvigné pendant la première moitié du XXe siècle.

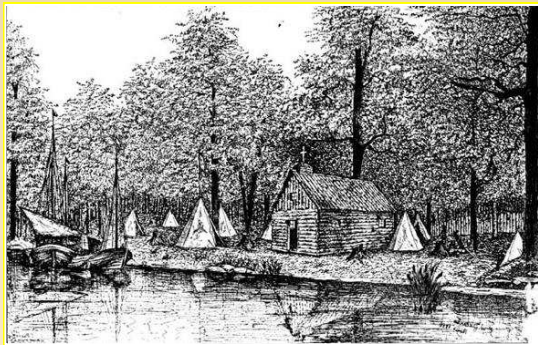


- Mlle Thérode 1910
- Mme Legave 1910
- Mme Cellier 1910
- Mme Vermand 1910, 1926 et 1938
- Mme Charron 1926, 1938
- Mme Lebert 1926, 1938
- Mme Tellier 1926
- Mme Marchais 1926, 1938
- Mme Carentin 1938

JEAN GERVAIS, dit « GERVAISE » engagé lors de « La Grande Recrue » de 1651.

Neuf ans après sa fondation, **Ville-Marie**, colonie près de **Montréal au Québec**, vit sous la menace iroquoise.

En 1651, son fondateur, **M. DE MAISONNEUVE** regagne la France pour chercher du renfort et organise « la grande recrue » de 1651 à 1653. Les recruteurs cherchent dans le **Maine et en Anjou** des **hommes jeunes et vigoureux** exerçant divers métiers pour défendre la colonie naissante.

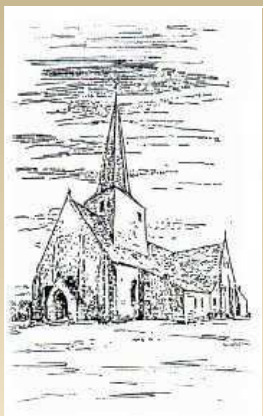


Ville-Marie vers 1650 - Lithographie - archives du Canada



Médaille à Montréal représentant des colons de 1647

154 hommes signent des contrats de cinq ans. Mais ce sont **120 recrues** qui se présentent pour l'embarquement à Saint Nazaire.



Eglise de Saint Nazaire

C'est dans cette église que se sont agenouillés **MARGUERITE BOURGEOYS, M. DE MAISONNEUVE** et la plupart des membres de La Recrue avant le grand départ.

Les volontaires signent, devant notaire, des contrats d'une durée de cinq ans. En retour, ils sont logés et nourris et seront ramenés en France sans frais si tel est leur désir au terme de leur engagement.

Le 20 juin 1653, 120 hommes et quinze filles à marier embarquent à St Nazaire sur le **Saint Nicolas**, vieux rafiot pourri faisant eau de toutes parts ! Mais le bateau, en raison de sa vétusté, est obligé de faire demi-tour.

C'est le 20 juillet qu'un nouveau navire part. Alors que le faux départ et les avaries ont abattu le moral des passagers, une épidémie se déclare à bord entraînant la mort de 8 hommes.



A l'arrivée à Québec, le 22 septembre 1653, le bateau, empalé sur un écueil, est brûlé sur place.

"...En 1653, pour la première fois, notre ville reçut un groupe d'une centaine d'immigrants. Ce renfort, relativement considérable et qui doublait presque la population, venait à point; sans lui, l'existence même de Montréal était menacée..."

Abbé Faillon



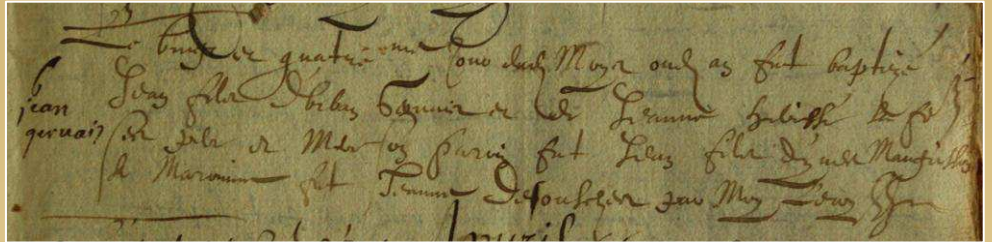
Boulangier à Fort Chambly, Montréal

JEAN GERVAIS, dit « GERVAISE »

pionnier de Touraine en Nouvelle France au XVIIe siècle

Le registre tenu par le **curé FOURRE** depuis 1608, mentionne le **baptême de JEAN GERVAIS**, né le **24 mars 1616**, paroisse de Saint-Michel de Souvigné-sous-Château, alors en Anjou. Il est le fils d'**URBAIN GERVAIS** et **JEANNE HERISSE**.

Jean Gervais
Signature de Jean Gervais



Acte de baptême de Jean Gervais baptisé le 24 février 1616 à Souvigné

En 1655, JACQUES ARCHAMBAULT, aidé de ses trois gendres dont **GERVAISE** et **URBAIN TESSIER**, natif de Château-la-Vallière, et 19 habitants de Ville-Marie signent un contrat avec **ESTIENNE BOUCHARD, Maître chirurgien**.

Ce contrat garantit à ESTIENNE BOUCHARD 150 livres par an, frais de voyages payés. Il s'engage à **soigner toutes sortes de malades pour une somme forfaitaire de 100 sous par an et par famille**.

ESTIENNE BOUCHARD, arrivé avec les recrues de 1653, devient ainsi le **premier chirurgien à instaurer un régime d'assurance maladie au Canada**.

JEAN GERVAIS, boulanger, **RENE BONDU**, maréchal, et **FRANÇOIS HERISSE**, tous de Souvigné, s'engagent. Seul JEAN GERVAIS partira pour la « Nouvelle-France ». **JEAN GERVAIS**, s'engage comme « **boulangier défricheur** » lors de la « **Grande-Recrue** » de 1651 à 1653.

En signant son engagement, JEAN GERVAIS demande une avance de 120 livres sur son salaire futur de « boulangier-défricheur ». Il est le **premier boulanger professionnel de la « Nouvelle-France »** et devient **Maître boulanger**.



Il est un des premiers de la recrue à pouvoir contracter mariage. Il épouse en 1654 **ANNE ARCHAMBAULT**, fille de JACQUES ARCHAMBAULT, « pionnier-colon », arrivé en 1647. ANNE ARCHAMBAULT, était déjà mère de MARIE-CHARLOTTE CHAUVIN quand la **bigamie de son mari, MICHEL CHAUVIN**, colon, est découverte. Anne jouit d'une grande estime dans la population. **MARIE-CHARLOTTE devient la fille adoptive de JEAN GERVAIS**.

En 1650, M. DE MAISONNEUVE fait comparaître MICHEL CHAUVIN en raison de sa bigamie et ordonne son expulsion du pays et la vente de ses biens.

Jean et Anne ont eu neuf enfants, quatre filles et cinq garçons. **Jean meurt le 12 mars 1690 à Montréal, âgé de 73 ans**. Ses quatre fils, LOUIS, NICOLAS, CHARLES, URBAIN, mariés à Montréal, sont les ancêtres de plusieurs générations continuées jusqu'à nos jours.

Leur descendance compte plus d'un millier de personnes.



JEAN GERVAIS est tout de suite estimé comme « **un homme grave et sensé** » ce qui lui permet, un an seulement après son arrivée, de s'installer comme un colon habitué et d'**obtenir une concession**.

En 1657, la paroisse Notre-Dame, de Ville-Marie, se constitue **en fabrique**. **Jean est élu dans le premier corps de marguilliers**. On trouve son nom dans les minutes de notaires déposées au greffe. Il est curateur, témoin de différents arrangements entre citoyens...

En 1673, le juge de Montréal commissionne le sieur **GERVAISE** pour le remplacer pendant ses absences. **GERVAISE devient ainsi juge suppléant pendant 16 ans**.

Fabrique :

Groupement de membres (prêtres et laïcs) chargé de gérer les fonds et revenus servant à l'entretien ou la construction d'une l'église.

Marguillier :

Membre laïc du bureau du conseil de fabrique de la paroisse.

Au service de la collectivité : Emile Girard, « instituteur sous la III^e République.



L'école publique considère la laïcité comme la règle essentielle. Sont enseignés les valeurs sociales, le goût du travail, l'amour de la patrie, le respect...

Autrefois, le maître tenait un rôle essentiel dans la vie du village : instituteur, certes mais aussi souvent secrétaire de mairie, très engagé dans la vie municipale et associative du village.

Chargés d'instruire, le maître et la maîtresse incarnaient à cette époque une certaine forme de droiture. Leur engagement fort et leurs compétences n'étaient jamais remis en cause.

Extrait du discours prononcé par le maire lors des obsèques d'Emile Girard en février 1905

Cher Collègue Emile Girard. Déjà avant 38 ans il fut instituteur à Souvigné et il n'avait pris sa retraite que depuis quelques années. Il était bien mérité. Les échevins, en reconnaissance des bienfaits rendus par ce sincère serviteur du communisme conseil municipal. Il avait su se faire avantageusement connaître et estimer de tous.

Extrait du discours prononcé par le sous-chef de la musique lors des obsèques d'Emile Girard en février 1905

Quand lui qui nous servait de maître, nous enseignait, nous le voyions toujours avec nous, d'abord comme secrétaire de mairie, c'est lui inscrivait le premier nom sur les registres de l'état civil, un peu plus tard c'est lui qui de chaque de notre éducation, et plus tard encore, quand nous voulions fonder une société de musique, n'est-ce pas encore lui qui fut notre professeur!

EMILE GIRARD fait état, dans **sa monographie sur Souvigné**, de la plus ancienne école dans une petite maison du bourg de **1810 à 1812**. **PIERRE MONTAIN**, « artiste, vétérinaire et chantre de la paroisse » enseigne à **7 ou 8 élèves**.

En 1881, sous la III^e République, Jules Ferry fait voter une loi qui rend l'école gratuite et obligatoire pour tous les garçons et filles âgés de 6 à 13 ans. Dans les petits villages, une salle unique attenante à la mairie regroupe trois divisions : petits, moyens et les grands. L'école devient le symbole de la République.

De 1812 à 1822, le curé FOURRE remplace MONTAIN. L'école est déplacée à la cure et 15 à 20 élèves apprennent la lecture, l'écriture et le calcul.

ALEXANDRE OLMAIN succède à M. FOURRE de 1825 à 1827. Il donne des leçons à domicile et est nourri par les parents de ses 5 à 8 élèves.

De 1827 à 1829, c'est MME VEUVE CHEDEVILLE qui remplace M. OLMAIN.

De 1829 à 1842, M. LE CURE DANGEARD accueille 45 garçons et filles.



En 1842, l'école communale mixte est créée avec l'arrivée de M. PETIT. La cure devenue trop petite pour la bonne quarantaine d'élèves, elle est déplacée dans une grange prêtée par le curé..

En 1860, EMILE GIRARD prend ses fonctions d'instituteur à l'école de Souvigné.

En 1864, l'école mixte est dédoublée : une école communale de garçons et une école libre de filles sont créées. Une congréganiste dirige l'école de filles pendant 4 ans mais quitte Souvigné, faute d'avoir été reconnue comme institutrice communale par le conseil municipal.

C'est en 1870 que la commune construit une nouvelle école communale laïque de garçons dotée d'un mobilier neuf et une mairie. La construction a coûté 29000 francs, 4000 provenant de l'état et du département. L'école communale laïque de filles s'installe dans l'ancien local des garçons..



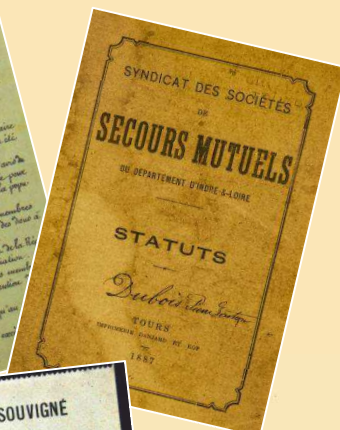
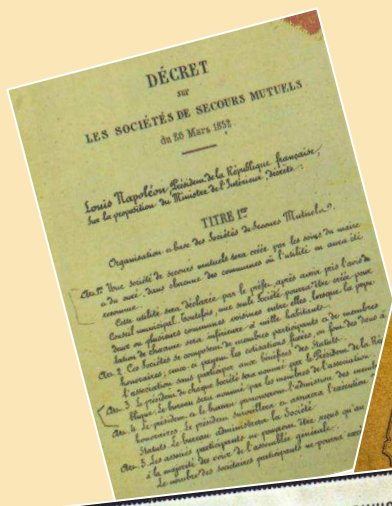
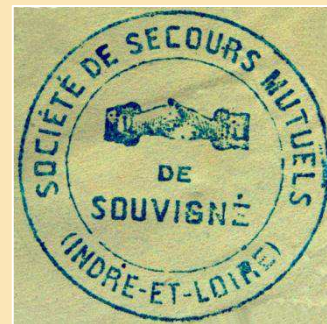
En 1891, l'école de filles trop vétuste a été remplacée par un local neuf, situé au centre du bourg à l'emplacement de l'ancienne grange.



Au service de la collectivité : Un bureau de bienfaisance.

Le 2 décembre 1846, le sieur **ROUSSEAU**, maire de Souvigné, propose la **création d'un bureau de charité pour secourir les pauvres de la commune**. Suite aux délibérations du conseil municipal, **il sera établi le 29 décembre 1846**. Sa principale activité sera la distribution de pain aux indigents.

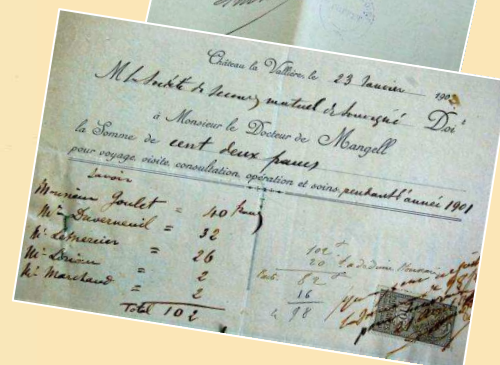
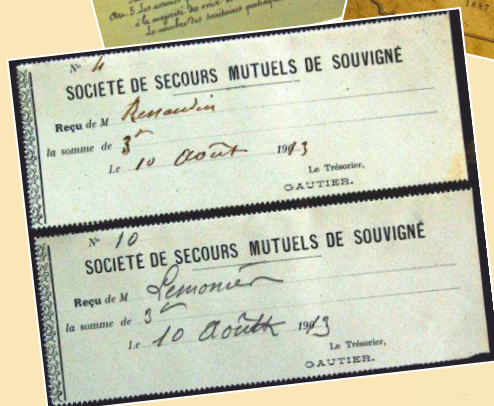
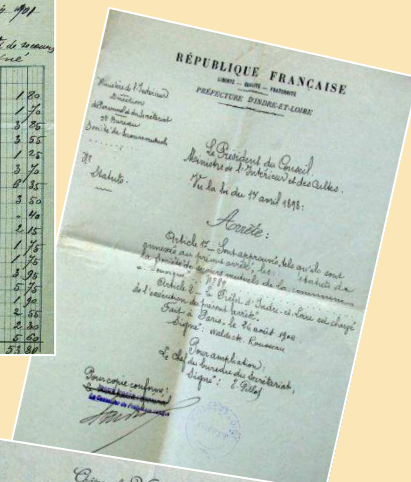
Le bureau fonctionnera avec des fonds versés par la société d'approvisionnement des grains.



PHARMACIE
F. Desbordes
Château-la-Vallière le 1^{er} Janvier 1911

Médicaments fournis à R. Schmitt à raison de 1 franc par litre

N°	Nom	Quantité	Prix
1	Veronal	1	1.00
2	Veronal	1	1.00
3	Veronal	1	1.00
4	Veronal	1	1.00
5	Veronal	1	1.00
6	Veronal	1	1.00
7	Veronal	1	1.00
8	Veronal	1	1.00
9	Veronal	1	1.00
10	Veronal	1	1.00
11	Veronal	1	1.00
12	Veronal	1	1.00
13	Veronal	1	1.00
14	Veronal	1	1.00
15	Veronal	1	1.00
16	Veronal	1	1.00
17	Veronal	1	1.00
18	Veronal	1	1.00
19	Veronal	1	1.00
20	Veronal	1	1.00
21	Veronal	1	1.00
22	Veronal	1	1.00
23	Veronal	1	1.00
24	Veronal	1	1.00
25	Veronal	1	1.00
26	Veronal	1	1.00
27	Veronal	1	1.00
28	Veronal	1	1.00
29	Veronal	1	1.00
30	Veronal	1	1.00
31	Veronal	1	1.00
32	Veronal	1	1.00
33	Veronal	1	1.00
34	Veronal	1	1.00
35	Veronal	1	1.00
36	Veronal	1	1.00
37	Veronal	1	1.00
38	Veronal	1	1.00
39	Veronal	1	1.00
40	Veronal	1	1.00
41	Veronal	1	1.00
42	Veronal	1	1.00
43	Veronal	1	1.00
44	Veronal	1	1.00
45	Veronal	1	1.00
46	Veronal	1	1.00
47	Veronal	1	1.00
48	Veronal	1	1.00
49	Veronal	1	1.00
50	Veronal	1	1.00
51	Veronal	1	1.00
52	Veronal	1	1.00
53	Veronal	1	1.00
54	Veronal	1	1.00
55	Veronal	1	1.00
56	Veronal	1	1.00
57	Veronal	1	1.00
58	Veronal	1	1.00
59	Veronal	1	1.00
60	Veronal	1	1.00
61	Veronal	1	1.00
62	Veronal	1	1.00
63	Veronal	1	1.00
64	Veronal	1	1.00
65	Veronal	1	1.00
66	Veronal	1	1.00
67	Veronal	1	1.00
68	Veronal	1	1.00
69	Veronal	1	1.00
70	Veronal	1	1.00
71	Veronal	1	1.00
72	Veronal	1	1.00
73	Veronal	1	1.00
74	Veronal	1	1.00
75	Veronal	1	1.00
76	Veronal	1	1.00
77	Veronal	1	1.00
78	Veronal	1	1.00
79	Veronal	1	1.00
80	Veronal	1	1.00
81	Veronal	1	1.00
82	Veronal	1	1.00
83	Veronal	1	1.00
84	Veronal	1	1.00
85	Veronal	1	1.00
86	Veronal	1	1.00
87	Veronal	1	1.00
88	Veronal	1	1.00
89	Veronal	1	1.00
90	Veronal	1	1.00
91	Veronal	1	1.00
92	Veronal	1	1.00
93	Veronal	1	1.00
94	Veronal	1	1.00
95	Veronal	1	1.00
96	Veronal	1	1.00
97	Veronal	1	1.00
98	Veronal	1	1.00
99	Veronal	1	1.00
100	Veronal	1	1.00



Une société de secours mutuels est créée à Souvigné en 1877, suivant la loi du 26 mars 1852.

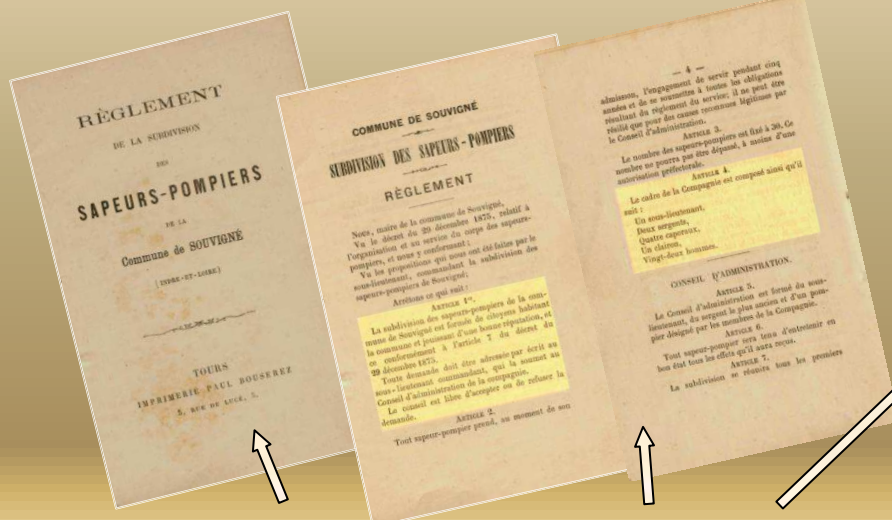
Après quelques allers-retours entre la mairie et la préfecture, ses statuts furent approuvés définitivement le 26 août 1900.

De nombreuses sociétés de secours mutuels d'Indre-et-Loire possédaient leur bannière qui constituait le signe distinctif derrière lequel, à chaque manifestation, les mutualistes se rangeaient

Parmi les prestations de la société de secours mutuels envers ses sociétaires (cotisants) se remarquaient :

- L'assistance médicale gratuite
- L'assistance obligatoire pour les vieillards
- L'assistance aux femmes en couches avec primes à l'allaitement
- L'assistance aux soutiens de famille
- L'assistance aux familles nombreuses
- L'assistance aux indigents recevant du pain
- Une aide à l'union des femmes de France

Le 6 juin 1911 fut constitué, suivant le décret présidentiel du 1^{er} avril 1911 et les instructions du préfet d'Indre-et-Loire, un bureau de bienfaisance à Souvigné. Il existait encore en mars 1981.

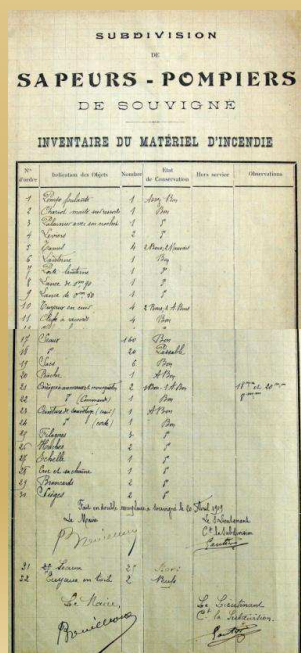
[illegible]

Boucle de
ceinturon

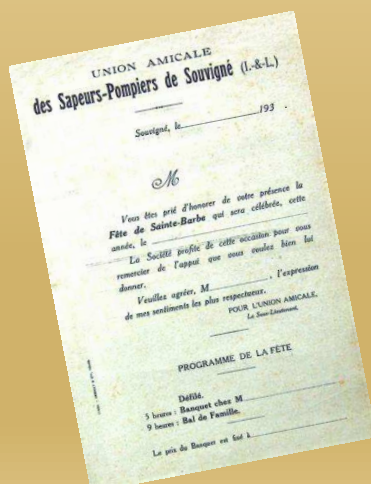


Véhicule d'incendie de BENZ (modèle 1912) : Le rêve de tout commandant de subdivision dans les années 1915-1920.

Les pompiers de Souvigné devaient pourtant se contenter d'une pompe à bras, comme partout en zone rurale.



INVENTAIRE : Du matériel performant pour 1909...



Une invitation, certes, mais onéreuse et qui ne pouvait se refuser !

*Les amendes payées
étaient encaissées par
l'amicale.*



Déjà, à cette époque, il fallait rédiger des rapports après chaque intervention !

